

# CATECHESE ET EVANGELISATION

30 Octobre 1977 - Lettre - Rome

*Evangeliser aujourd'hui. - S'examiner soi-même. - L'authenticité de nos vies. - L'Oblat anonyme.*

*L.J.C. et M.I.*

Hier se terminait à Rome le Synode des Evêques sur la Catéchèse; il faisait suite, après trois ans, au Synode sur l'Évangélisation. Pour nous, Oblats, ayant comme mission de dire aux hommes « qui est le Christ », cette réflexion de l'Église sur la catéchèse et l'évangélisation revêt une importance majeure. J'aimerais vous en parler aujourd'hui à la lumière de ce que je vois en visitant la Congrégation.

## **Evangeliser aujourd'hui**

Une première constatation: il est devenu impossible d'évangéliser aujourd'hui sans tenir compte de la dimension sociale de l'homme et de la situation économique et politique dans laquelle il vit. Il y a quelques jours, en visitant la Province d'Italie, un ouvrier m'aidait à revêtir la chasuble. Quelqu'un est passé qui a fait la réflexion: « C'est un communiste! ». L'ouvrier m'a regardé en souriant: « Oui, communiste... à l'eau de rosé!... Il faut bien vivre! ».

Dire aux hommes qui est le Christ! Aujourd'hui on ne peut plus séparer l'homme individuel de l'homme social, de l'homme engagé dans tel groupe, dans tel parti, façonné par tel syndicat ou par tel genre de société. Et cet homme, qui de moins en moins vient à l'église, il faut tâcher de le rejoindre là où il est, à la maison, dans son travail, au syndicat...

C'est une autre constatation, faite par le Père Arrupe, S. J., au Synode: les lieux classiques de la catéchèse sont devenus radicalement insuffisants. « Nous sommes trop repliés sur ces moyens traditionnels. Le problème est d'atteindre les gens là où ils sont, de former des apôtres et d'élaborer des catéchismes spécialement destinés à l'évangélisation des plus éloignés. C'est sur les lieux mêmes de l'école laïque, du travail professionnel et des loisirs que l'Église doit se rendre ».

Une troisième constatation: le langage des hommes a aussi beaucoup changé, beaucoup plus rapidement et profondément que le langage de l'Église. Langage des gestes, langage des mots, langage de l'image et du signe. Je me souviens un jour, à Ottawa, en montant dans l'autobus, avoir remis un billet à une jeune personne qui n'avait pas de monnaie. Je croyais avoir fait une bonne action. Elle m'a dit simplement: « Vous êtes riches, vous autres, les Pères! ».

Pour une Congrégation dont la fin est l'évangélisation des pauvres, il y a là un terrible et passionnant défi, un défi qui nous invite à revoir aussi bien notre pastorale missionnaire que la formation de nos membres.

Je sais combien certains Oblats, en toutes les Provinces, font effort pour relever ce défi! Je l'ai vu dans les « compounds » en Afrique du Sud, je l'ai vu dans les milieux ouvriers en Espagne et en France, je l'ai vu au Centre Saint Pierre Apôtre à Montréal et dans la pastorale renouvelée du Sanctuaire National au Cap-de-la-Madeleine. Je sais quel merveilleux travail accomplissent pour le renouvellement du langage de la foi les sessions Avex de Lyon et le Centre Novalis d'Ottawa, et aussi quels engagements sont pris un peu partout à travers la Congrégation pour promouvoir la justice dans le monde... Et ce ne sont là que quelques exemples. Ils invitent à réfléchir.

## **S'examiner soi-même**

Comme Oblats, comme corps apostolique, avons-nous la sensibilité spirituelle suffisamment développée pour entendre les nouveaux appels de l'homme d'aujourd'hui? Avons-nous assez de créativité et d'audace, sommes-nous assez libres intérieurement, pour trouver des chemins neufs d'évangélisation? Sommes-nous initiés suffisamment au discernement spirituel pour porter un réel jugement évangélique sur les situations? Avons-nous le courage de soumettre nos engagements

apostoliques à une évaluation vraie, faite en communauté? Avons-nous assez de consistance doctrinale et de force intérieure pour n'être pas happés nous-mêmes par les groupes avec lesquels nous entrons en contact, mais pour les évangéliser vraiment et demeurer fidèles au Christ que nous annonçons?

Toutes ces questions, je me les pose quand je pense à Y apartheid en Afrique du Sud, à la montée de la gauche en Europe et à l'égoïsme des pays riches, aux régimes totalitaires sous lesquels nous travaillons aussi bien en Amérique latine et en Asie que dans les pays socialistes. Et parfois certaines lettres d'Oblats viennent m'aider à y penser davantage. Ces phrases, par exemple, d'un confrère qui a quitté après s'être dévoué longtemps avec nous pour les pauvres: « Il y a très longtemps que vous attendez cette lettre. Je vous l'écris après plusieurs années de recherches, d'études et de luttes... Ma situation actuelle: je suis membre d'un groupe marxiste-léniniste. Notre principale préoccupation, c'est de préparer la révolution... C'est ça pour nous qui est fondamental... Je demande donc la laïcisation afin de normaliser ma situation juridique ».

Qu'a-t-il manqué à cette vie d'Oblat? La Congrégation, c'est-à-dire vous, moi, ses confrères immédiats, aurait-elle pu l'aider davantage?

### **L'authenticité de nos vies**

Annoncer Jésus-Christ aux hommes d'aujourd'hui demeure notre mission première dans l'Eglise. L'annoncer par la parole, oui, mais encore davantage - et c'est ma dernière constatation - par les actes et la vie.

Impossible de prêcher aux hommes la charité, le dialogue, la paix entre eux, si n'existent pas entre nous la communauté fraternelle et l'amour. Les jeunes surtout sont intransigeants là-dessus. Impossible de prêcher le partage, le détachement, la pauvreté, si le témoignage que nous donnons demeure celui de l'homme riche, même du riche au cœur généreux.

En Afrique du Sud présentement, plusieurs confrères ont à souffrir à cause de leur sens de la justice et de leur fidélité à l'Évangile. Je tiens à leur dire le soutien de la Congrégation. Et cet appui fraternel, nous voulons le donner de façon toute particulière aux Evêques Oblats pour leur attitude à la fois si évangélique et si courageuse.

L'esprit de dévouement total pour les âmes, jusqu'à donner sa vie, est encore bien vivant dans l'Institut. Il y a un an, le 23 décembre, un Oblat, le P. Raynald Beauregard, était tué par des malfaiteurs dans une mission isolée de la montagne, au Lesotho. Quelques semaines plus tard, un autre Père, qui vit dans des conditions d'isolement assez semblables, m'écrivait: « Je suis toujours heureux ici... Cette mort ne m'a pas fait peur. Si Dieu vient à me demander le même sacrifice, qu'il me donne le même courage! ». En lisant ces lignes, le mot de saint Paul me venait à la pensée: « L'Esprit que vous avez reçu ne fait pas de vous des esclaves, des gens qui ont encore peur... » (Rom., 8, 15).

### **L'Oblat anonyme**

Ce témoignage m'est aussi apparu comme celui de l'Oblat anonyme, dont on ne parle jamais, mais qui se dévoue en silence au milieu des pauvres, durant 20, 30, 40 et 50 ans, aussi longtemps qu'il le peut. On le rencontre sur tous les continents et en tous les ministères. J'en ai vu plusieurs cet été dans le Grand Nord canadien et j'en trouve partout dans les ministères ordinaires, sans éclat, comme les paroisses, l'enseignement, les aumôneries multiples dont nous sommes chargés. La très grande majorité de la Congrégation est constituée de ces hommes. Ils sont prophètes aussi. Ils le sont par leur silence, leur humble dévouement, leur indéfectible fidélité. Sur eux surtout repose l'Institut.